

## **Luc 19,28 à 48 – Accueillir le Christ**

**Robert Shebeck – le 14 avril 2019**

En ce jour des Rameaux qui nous fait entrer dans la Semaine Sainte, ce texte de l'entrée de Jésus à Jérusalem nous donne l'occasion de réfléchir sur la question de l'accueil : l'accueil du Christ dans notre vie, mais aussi l'accueil de notre semblable qui peut être la figure du Christ dans nos différents lieux de vie.

Comme vous le savez, ce texte est hautement symbolique. Cet ânon sur lequel monte Jésus est le signe du Roi humble et pacifique qui refuse la guerre et annonce la paix. C'est le prophète Zacharie qui en a déjà parlé. Et puis, ces manteaux étendus sur le chemin sont le signe de l'accueil par le peuple de son roi et de son allégeance à son règne. C'est le deuxième livre des Rois qui raconte l'accueil du Roi Jéhu d'une façon similaire. Dans ces deux signes prophétiques, nous voyons déjà se dessiner deux enjeux de cette rencontre : qui est ce Jésus que nous accueillons aujourd'hui ? Puis comment nous donnons-nous les moyens de l'accueillir dans les différentes dimensions et lieux de notre vie ?

Le passage que nous avons lu se passe en trois lieux différents. Et pour moi, ces trois lieux peuvent symboliser aussi trois dimensions de notre vie et de cet accueil que nous souhaitons mettre au cœur de notre démarche de foi. Il y a d'abord cette scène à l'entrée de la ville où chacun doit se situer personnellement vis-à-vis de celui qui vient. C'est donc la dimension personnelle et existentielle de l'accueil du Christ. Il y a ensuite Jésus qui pleure sur la ville de Jérusalem en train de manquer son rendez-vous avec la paix. C'est pour moi la dimension citoyenne et sociale de l'accueil. Puis enfin, Jésus entre dans le temple et chasse les marchands de bétail pour les sacrifices. C'est enfin la dimension ecclésiale et communautaire de cette question d'accueil.

Je vous invite donc à voir l'une après l'autre ces trois dimensions de l'accueil

### **Dans notre vie – la dimension personnelle**

Nous commençons avec la dimension personnelle de l'accueil du Christ dans notre vie.

Qui est ce Jésus que la foule pense accueillir lors de son entrée à Jérusalem et que nous pensons accueillir aujourd'hui ? Il faut dire que la foule ne semble pas avoir bien déchiffré le signe de l'ânon dans l'accueil de Jésus ce jour-là. Les gens étaient tellement excités par tous les miracles que Jésus avait faits ! Ils étaient tellement animés par l'attente d'un roi guerrier et tout-puissant qui allait les libérer de l'occupation romaine ! Mais Jésus n'est pas là pour corriger leur

théologie sur la venue du Messie ! Il entre dans leur joie. Il dit même aux Pharisiens grincheux et soi-disant détenteurs de la bonne doctrine : « Si la foule se taisait, ce seraient les pierres qui crieraient leur joie ! »

Nous venons de six communautés différentes et chacun de nous a sa façon de penser l'identité de Jésus. Nous avons tous nos mots préférés que nous utilisons dans nos prédications et nos prières pour dire qui est Jésus pour nous. Et cette diversité est une bonne chose au sein du protestantisme. Cela nous aide tous à rester humbles et toujours en chemin dans notre façon d'accueillir personnellement le Christ. Nous ne pouvons pas l'enfermer dans notre théologie. Nous avons besoin de la diversité théologique pour cheminer vers le Christ qui vient aussi vers nous à travers la différence de nos frères et de nos sœurs. Voilà donc une première chose que nous pouvons dire à propos de la dimension personnelle de l'accueil du Christ.

La deuxième chose que ce texte nous montre c'est qu'il faut se mouiller pour accueillir le Christ. Chacun doit s'impliquer personnellement. Et cela va coûter en temps, en énergie, en finances... Voyons à tour de rôle les personnages de cette histoire :

Il y a deux disciples que Jésus envoie pour accomplir une mission bizarre : emprunter un ânon de quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Ils partent aussitôt sans se poser de questions. Sommes-nous prêts à partir en mission là où le Seigneur nous envoie pour être utiles à son accueil dans notre monde ?

Puis, il y a le propriétaire de cet ânon. Il accepte de laisser partir sa bête. Il prend un risque. Il ne sait pas si son ânon va supporter ce qui lui sera demandé. Il fait confiance et répond à l'appel : « Le Seigneur en a besoin. » Sommes-nous prêts à mettre ce que nous avons au service du Seigneur pour être un instrument de son accueil dans notre monde ?

Enfin, il y a les gens de la foule qui enlèvent leurs manteaux et les mettent par terre pour s'engager personnellement dans l'accueil de Jésus. Le manteau est symbolique de l'identité de l'individu. C'est donc un engagement total de la personne qui est illustré dans ce geste. Sommes-nous prêts à nous engager sans réserve dans l'accueil et la suivance de celui qui vient chaque jour dans notre vie ?

Voilà donc quelques pistes de réflexion sur la dimension personnelle de l'accueil du Christ dans notre vie.

**Dans notre ville – la dimension citoyenne**

Passons maintenant à la dimension citoyenne et sociale de la question de l'accueil. Jésus descend de son ânon pour regarder la vue panoramique de la ville de Jérusalem. Et ce regard le fait passer de la joie à la tristesse. Il pleure de compassion sur la ville de Jérusalem parce qu'elle est en train de manquer son rendez-vous avec la paix. Nous savons que cet Evangile, comme tous les autres, a été rédigé après la destruction de la ville de Jérusalem. Ce qui est mis dans la bouche de Jésus par les rédacteurs sur la prise et la destruction de Jérusalem est très fidèle à ce qui s'est passé en l'an 70. Mais ce qui est intéressant pour nous concernant cette question d'accueil, c'est ce que Jésus dit sur l'importance de reconnaître le temps de l'intervention de Dieu dans la ville.

Où voyons-nous Dieu à l'œuvre dans nos quartiers, dans notre ville, dans notre pays ? Comment discerner le temps de cette intervention de Dieu pour l'accueillir avec d'autres dans notre société ? Pour moi, Dieu est à l'œuvre là où des personnes sont en train de travailler d'une façon non-violente pour la paix et la justice. Ce sont deux fondements de la vie en société. Et ils vont de paire. Il n'y a pas de paix sociale sans justice sociale. C'est ce que le mouvement des gilets jaunes nous apprend.

Sans avoir besoin de mettre un gilet jaune, comment travaillons-nous donc pour la paix et la justice dans notre ville ? J'ai vu l'autre jour un exemple de ce que je crois être cette dimension citoyenne et sociale de l'accueil dans notre ville. Cela se joue dans notre Eglise par la présence de notre Entraide protestante dans ce quartier. L'autre jour toutes les épiceries solidaires du quartier se sont réunies avec une équipe d'assistantes sociales de la mairie du 16<sup>ième</sup> pour faire le point ensemble sur nos pratiques et le fonctionnement de nos épiceries. D'entendre les différentes associations représentées partager leurs joies et leurs difficultés dans l'accueil de personnes dans le besoin et de voir ce souci de lien et de coordination avec les personnes en première ligne à la mairie était pour moi un signe de l'intervention de Dieu dans notre ville.

A travers ce qui se fait et se vit au sein de ces entraides, Dieu visite notre quartier. Il relève celui qui est courbé. Il remet en marche celui qui est à bout de souffle. Il redonne l'espoir à tous. Avons-nous des yeux pour voir ce qu'il est en train de faire autour de nous et pour y participer ? Voilà la question que cette dimension citoyenne et sociale de l'accueil nous pose à tous.

## **Dans notre Eglise – la dimension communautaire**

Regardons enfin la dernière dimension de cet accueil : la dimension ecclésiale ou communautaire. En entrant dans le temple, Jésus se met en colère. Cette maison

communautaire de prière pour toutes les nations a été transformée en « caverne de voleurs » à cause d'un système sacrificiel qui avait été perverti en business lucratif pour quelques-uns qui détenaient le pouvoir dans ce lieu. Jésus chasse donc les marchands du temple.

Cette scène nous pousse à réfléchir sur nos propres pratiques dans nos Eglises et notre façon d'accueillir les gens qui viennent chez nous pour la première fois. Qu'est-ce que les gens voient et entendent quand ils entrent pour la première fois dans notre lieu de culte ? Sont-ils à l'aise et bien accueillis ? Leur donnons-nous les clés nécessaires pour comprendre ce qui se passe et pour y participer ? Y'a-t-il finalement dans nos communautés des choses qui font écran à notre mission première : annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans un langage accessible au plus grand nombre et donner l'occasion à chacun de ceux qui viennent dans nos cultes de vivre une vraie rencontre avec le Christ ?

Nous ne pouvons évidemment pas programmer cette rencontre avec le Christ. Cela appartient à la grâce de Dieu et à l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de chacun. Mais nous pouvons faire tout notre possible pour enlever les obstacles sur le chemin. C'est au moins ce que cette dimension ecclésiale de l'accueil nous incite à faire.

Au terme de notre réflexion où nous avons vu un Jésus joyeux dans la foule, puis un Jésus triste devant la ville de Jérusalem et enfin un Jésus en colère dans le temple, nous voyons bien que le Christ que nous voulons accueillir dans les différentes dimensions et lieux de notre vie change selon la situation qu'il rencontre. Que Dieu nous donne à nous aussi cette capacité de changement pour incarner ensemble d'une façon pertinente et parlante l'amour de Dieu dans notre monde.

Amen !